

A. DUMAS - LAMARTINE - DE BALZAC  
E. SUE - J. SANDEAU - O. FEUILLET  
H. MURGER - TH. GAUTIER - MÉRY  
G. DE BERNARD - E. SOUVESTRE

V. HUGO - G. SAND - A. DE MUSSET  
F. SOULIÉ - J. JANIN - A. KARR  
A. DUMAS FILS - L. GOZLAN  
E. SCRIBE - P. FÉVAL - ETC.

# LES BONS ROMANS



SOMMAIRE:

LES DEUX DIANE, par ALEXANDRE DUMAS.  
LES DRAMES DE LONDRES, par BERNARD DEROSNE.



Il causait avec les soldats de la garnison. — Page 188, col. 2

## LES DEUX DIANE

PAR

ALEXANDRE DUMAS (1).

XXXVIII

LE GEOLIER AMOUREUX.

Diane de Castro reçut lord Wentworth avec cette dignité calme et chaste qui empruntait de son regard angélique et de son pur visage un pouvoir et un charme irrésistibles. Sous sa tranquillité apparente, il y avait pourtant bien de l'angoisse, et elle tremblait, la pauvre jeune fille, tout en répondant au salut du gouverneur, et en lui indiquant d'un geste tout royal un fauteuil à quelques pas d'elle.

Puis elle fit signe à Mary et à Jane, qui paraissaient vouloir se retirer, de demeurer au contraire, et voyant que lord Wentworth, perdu dans son admiration, gardait le silence, elle se décida à parler la première.

— C'est devant lord Wentworth, gouverneur de Calais, que je me trouve, je crois? dit-elle.

— C'est lord Wentworth, votre dévoué serviteur, qui attend vos ordres, madame.

— Mes ordres! reprit-elle avec amertume, oh! milord! ne parlez pas ainsi, car je pourrais croire que vous raillez. Si l'on avait écouté, non mes ordres, mais mes prières, mais mes supplications, je ne serais pas ici. Vous savez qui je suis, milord, et de quelle maison?

— Je sais que vous êtes madame Diane de Castro, madame, la fille chérie du roi Henri II.

— Pourquoi m'a-t-on faite prisonnière, alors? reprit Diane, dont la voix s'affaiblit au lieu de s'élever en faisant cette question.

— Mais précisément parce que vous étiez la

filles d'un roi, madame, reprit Wentworth, parce que, d'après la capitulation consentie par l'amiral Coligny, on devait livrer aux vainqueurs cinquante prisonniers à leur choix, de tout rang, de tout âge et de tout sexe, et qu'ils ont naturellement choisi les plus illustres, les plus dangereux, et, permettez-moi de le dire, ceux qui pouvaient leur payer la plus grosse rançon.

— Mais comment a-t-on su, reprit Diane, que j'étais cachée à Saint-Quentin sous le nom et l'habit d'une religieuse bénédictine? Avec la supérieure du couvent, une seule personne dans la ville savait mon secret.

— Eh bien! c'est cette personne qui vous aura trahie, voilà tout, dit lord Wentworth.

— Oh, non, je suis sûre que non! s'écria Diane avec une vivacité et une conviction telles que lord Wentworth se sentit mordu au cœur par le serpent de la jalousie, et ne trouva rien à répondre.

— C'était le lendemain de la prise de Saint-